

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

EN MATIÈRE D'ÉTHIQUE, GARE À CEUX QUI CRIENT AU « BROUHAHA »

L'histoire remonte à une quinzaine d'années. Un ministre s'était fait prendre en flagrant délit d'« emprunt » d'une idée sans citer sa source. La faute n'était pas lourde, mais un vieux briscard de la politique nous avait confié une explication qu'il nous avait conseillé de

bien retenir : *« Les grands hommes ne tombent jamais sur des choses fondamentales mais parce qu'un jour, tout simplement, ils ont oublié de nouer leurs lacets. »*

C'est bien cela qui s'est produit chez Publifin/Nethys. L'édifice aurait pu être mis en cause des dizaines de fois sur des questions fondamentales - l'utilisation du fonds de pension Ogeo, des rachats étonnants, le salaire du patron, etc. Mais voilà qu'aujourd'hui si tout vacille et si le monde politique unanime - Jean-Claude Marcourt nous le confirme à son tour - veut revoir la structure et estime que Stéphane Moreau doit choisir entre ses casquettes, c'est suite à la défaillance stupide et cupide de quelques mandataires locaux à qui « on » - on ne sait toujours pas qui - a servi une trop grande part de gâteau.

Voyez François Fillon : s'il est aujourd'hui mis en grave difficulté dans sa course à la présidentielle, ce n'est pas sur une lourde faute stratégique, mais parce que son épouse a bénéficié, durant des années, d'une sorte d'allocation pour des prestations qui sentent le fictif, comme dans notre affaire liégeoise.

L'édifice aurait pu être mis en cause des dizaines de fois, sur des questions fondamentales

Mais comment donc commettre des fautes aussi flagrantes et surtout comment ne pas en réaliser l'importance une fois qu'elles sont mises au jour ? Que François Fillon fasse l'outré et évoque des « calomnies », qu'André Gilles, député provincial de premier plan, parle de « brouhaha » suite à la découverte des montants exorbitants distribués à ses administrateurs de Publifin, ou que certains considèrent le conflit d'intérêts comme une faute mineure, ne cesse d'étonner et de choquer. A lire certaines réactions ces derniers jours, on se dit que certains, dans le monde politique, vivent dans un enfermement qui les mène à un estompement de la norme et une coupure avec le quotidien des autres. Le populisme ne naît pas de cerveaux d'électeurs dérangés, mais de ces comportements qui poussent à penser qu'une classe politique s'isole dans son quant-à-soi et meurtrit la démocratie. C'est la raison pour laquelle il faut se méfier comme de la peste de l'accoutumance au pouvoir, et que les réactions doivent être exemplaires face à ceux qui sont pris en flagrant délit de manquements éthiques, même quand ceux-ci ont l'air de « détails » pour leur microcosme.